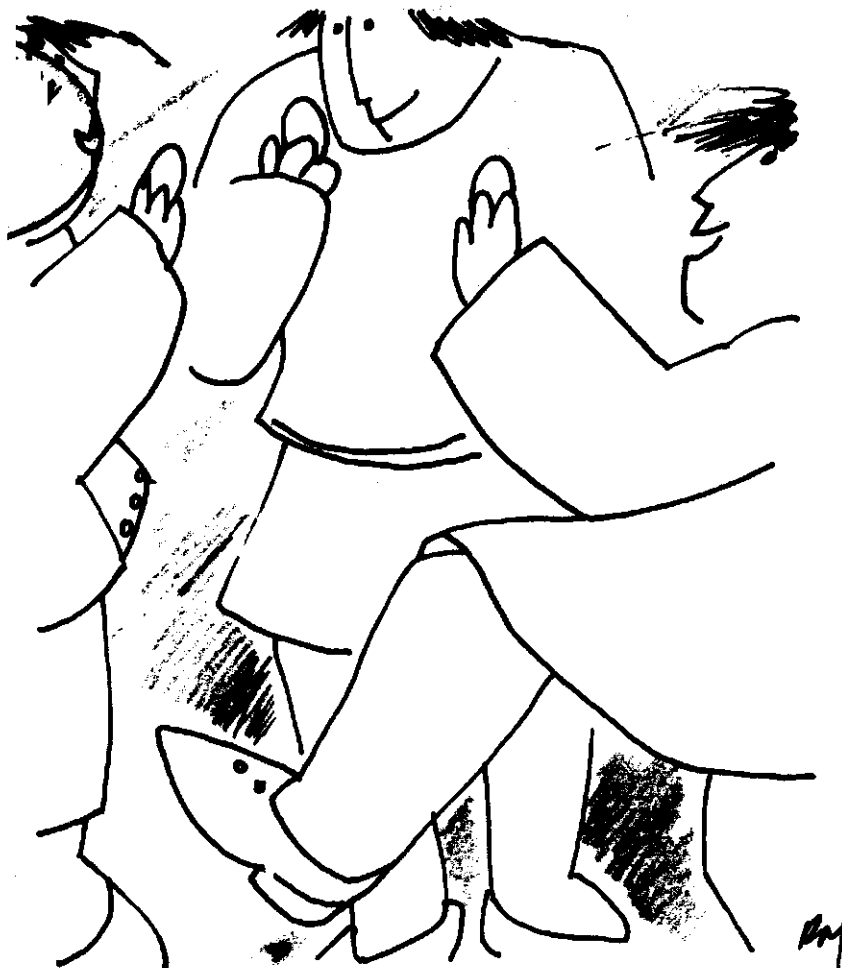


L'autre Parole

numéro 23 mars 1984



L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
Montréal
H2L 4K3

L'autre Parole

... est publiée par le collectif de femmes chrétiennes et féministes du même nom.

Illustrations: Jacqueline Roy; dactylographie: Hélène Desmarais;
mise en page: Danyse Nantel; secrétariat de la rédaction:
Ginette Boyer.

Abonnement: ATTENTION, NOUVEAUX TARIFS!

régulier : 1 an (3 nos): 6,00\$

2 ans (6 nos): 10,00\$

de soutien: illimité ...

S.V.P., faire votre chèque à l'ordre de L'autre Parole

ADRESSE: L'autre Parole

a/s Marie-Andrée Roy

C.P. 393, Succ. "C"

Montréal H2L 4K3

CA VOUS INTERESSE?

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES!

1,50\$ chacun ou 3 pour 4,00\$

- nos: 12 Avant de se dire Bonnes Vacances
- 14 Les religieuses, des femmes parmi d'autres femmes
- 15 L'Esprit image féminine de Dieu?
- 16 Le pape et le travail des femmes
- 17 La vie des femmes n'est pas un principe
- 18 Notre lieu d'espérance
- 19 Quelle est notre Bonne Nouvelle?
- 20 Spécial relectures bibliques
- 21 Enfanter une société nouvelle
- 22 Nos béatitudes

NOS FECONDITES

par Judith Dufour

Ca s'est passé à Noël et nous en reparlons, pour vous, dans ce numéro. "Mon deuil a fécondé la fête!" dit Denyse et nos complicités ont redoré les zones grises de nos vies. Nous avons célébré la présence de Dieu en nous et nous avons partagé les fruits et les promesses que nous portons.

Louise-Marie nous parle de la fécondité en rappelant une épître aux Corinthiens.

Ensuite Béatrice nous met l'eau à la bouche en nous livrant un trop bref aperçu de son mémoire de maîtrise qui nous renvoie au modèle de vierge et mère tel que rapporté dans deux revues féminines des années 46 à 52.

Réjeanne, quant à elle, nous dit "qu'il y eut un temps où parler de fécondité équivalait à parler de fécondité physique", et "en ce temps-là, on vantait la fécondité spirituelle des religieuses en la cantonnant à elles seules". Réjeanne prétend, avec audace, que l'une n'épuise pas l'autre et que la fécondité n'est pas tranchable au couteau.

Monique D. dans un article substantiel, fruit de ses réflexions au cours d'une année sabbatique, parle de la fécondité de chaque femme qui consisterait à renaître à elle-même en se débarrassant d'abord de l'ancestral complexe d'Eve, en passant par la réappropriation de son propre corps pour arriver à se ré-inventer, i.e. à dépasser les limites des stéréotypes qui ont tenu les femmes captives.

Voilà autant de facettes de la fécondité à ajouter au modèle de définition fourni aux femmes jusqu'ici par les hommes d'Eglise, comme nous le rappellent entre autres, Monique et Béatrice. Travail de décapage, d'invention, c'est aussi une invitation à l'aventure dans la sororité.

SE DONNER NAISSANCE

par Monique Dumais

Parler de nos fécondités suppose que nous sommes nées. Toutefois, dans notre société qui valorise surtout les hommes, ou du moins qui a eu tendance à privilégier les hommes, il faut se demander si les femmes ont eu vraiment la possibilité de naître à elles-mêmes, c'est-à-dire d'être en contact avec tout leur potentiel et d'être capables d'en réaliser une bonne partie.

Dans ce texte, je ferai voir pour nous, les femmes, la nécessité de nous donner naissance, une urgence qui s'impose dans une société patriarcale où nos capacités ont été culturellement limitées, presque effacées de la trame historique, subjuguées par les pouvoirs et les intérêts mâles. Je livre ici quelques extraits d'un texte rédigé pendant mon année sabbatique 1982-83, alors que je m'étais donné comme tâche de recherche de discerner les caractéristiques éthiques de discours féministes. C'est ainsi que j'ai découvert une première caractéristique qui imprègne plusieurs écrits féministes: celle de se donner naissance.

J'ai été surtout inspirée par Hélène Cixous, une auteure française, dans La jeune née (écrit avec Catherine Clément, Coll. 10/18. Paris, Union générale d'éditions, 1975), et Mary Daly, une théologienne américaine, dans Beyond God the Father (Boston, Beacon Press, 1973).

Dans ce processus de naissance à soi-même qui peut également s'appeler processus d'auto-détermination, j'ai retenu trois étapes: premièrement se débarrasser du complexe d'Eve, deuxièmement se réapproprier, troisièmement s'inventer.

Se débarrasser du complexe d'Eve

Une première étape dans le processus de la naissance pour les femmes consiste dans l'évacuation d'un complexe de culpabilité, originant dans le récit de la chute, que je désigne sous le nom de complexe d'Eve. Ce complexe n'a pas été produit par les femmes. La tradition chrétienne s'est largement servi du texte de la Genèse, décrivant la première faute humaine, pour affliger les femmes de l'initiative tentatrice. Tertullien est un illustre représentant de cette vague de cynisme contre les femmes.

Savez-vous ce que vous êtes, Eve? Vous êtes la porte de l'Enfer. Comme vous avez détruit facilement l'homme, cette image de Dieu! Même le fils de Dieu a dû mourir à cause de la mort que vous nous aviez occasionnée.
(La toilette des femmes)

Toute la lutte contre les sorcières indique également le climat psychique de poursuite véhémente contre les femmes. "Toute la sorcellerie provient de la luxure charnelle, dont les femmes sont insatiables." (Sprenger et Kramer, in Malleus Maleficarum).

Mary Daly, dans Beyond God the Father, a consacré tout le deuxième chapitre sur la nécessité d'exorciser Eve du mal. La faute originelle pour les femmes, c'est "l'intériorisation de la condamnation et de la culpabilité." (p. 49) Les femmes acceptent trop facilement d'être responsables des maux qui surviennent. Ainsi, dans le contexte familial, les mères portent plus lourdement le fardeau des maladies physiques et psychiques, des erreurs de conduite de leurs enfants. Dans la société d'aujourd'hui, certains psychologues et sociologues s'empressent d'attribuer aux femmes, notamment aux féministes, la recrudescence de

la violence, une plus grande fréquence de l'homosexualité, l'accroissement du taux de chômage, etc. Il demeure toujours bon de trouver des coupables, et les femmes qui n'ont pas eu le monopole de l'opinion publique deviennent d'innocentes victimes silencieuses, jugées avant d'avoir pu se défendre.

Se débarrasser du complexe d'Eve, c'est aussi se libérer du complexe d'infériorité. L'institution ecclésiale a utilisé pendant une longue période la notion d'infériorité de nature chez les femmes, telle qu'elle a été affirmée par la philosophie aristotélicienne et reprise par Thomas d'Aquin. Cette conception ressort principalement dans le rôle mineur attribué à la femme dans la procréation: elle ne fait que fournir la matière tandis que l'homme imprime la forme. "Dans la conception de l'homme, la mère fournit la matière informe du corps; et celui-ci reçoit sa forme du pouvoir plastique inclus dans la semence du père." (Thomas d'Aquin, Somme théologique, Suppl. q. 64, a. 3, contra) Mary Daly rétorque que "cette notion servait les institutions patriarcales que l'Eglise reflète et perpétue: l'homme peut revendiquer un droit sur sa postérité en se réclamant de son rôle majeur dans la procréation." (Le deuxième

sexe conteste. Montréal, HMH, 1969, p. 22) De plus, dans la théologie scolastique, la femme est limitée à l'oeuvre de génération, parce que, pour les autres oeuvres, "l'homme trouve une aide plus efficace chez un autre homme." (Thomas d'Aquin, Somme théologique, Ia, q. 92, a. 1, contra)

Se délivrer du complexe d'Eve devient pour les femmes une nécessité pour parvenir à un état vital de croissance. Elles peuvent choisir de lutter contre tous ces bruits sociaux ou tout simplement, ce qui n'est pas si aisé, ne pas tenir compte de tout ce "compérage", qui vise à les détruire.

Se réapproprier

La filiation par la mère est indéniable, mais qui est sûr du père? (...) D'une certaine manière le père est toujours inconnu. Venu du dehors, il faut qu'il entre et donne des preuves. Etre du dehors, absolument autres, étrangers, revenants, toujours capables de revenir, le plus fragile et le plus fort, ensemble. Sortant de

terre pour rentrer dans la mère, dans le palais, pour se réapproprier les corps et les biens. C'est ce qu'on appelle la civilisation. (Cixous, op.cit., p. 27)

C'est sous la loi du Père que s'est organisée la civilisation; son autorité a su s'imposer pour déterminer les coordonnées de l'expérience humaine, vécue en société. Du même coup, les femmes ont subi une appropriation par les hommes. Colette Guillaumin a clairement montré la nature et les contraintes de cette appropriation (Questions féministes, no 2 (février 1978), pp. 5-30). Elle a basé son analyse sur le rapport de pouvoir qui est établi dans les relations hommes-femmes, en désignant par "la classe des hommes", le groupe qui approprie, et "la classe des femmes", le groupe qui est approprié. L'appropriation est entendue au sens physique lui-même, puisqu'il s'agit de la prise en main de l'unité matérielle de force de travail. Cette appropriation physique, analogue à celle exercée dans l'esclavage, le servage, est appelée "sexage".

Les femmes ont pris conscience de cette mainmise sur leurs capacités, qui entraîne la ré-

duction et la limitation de leurs énergies dans une seule direction. Un éveil progressif s'est opéré à travers la revendication de leurs droits dans différents domaines. Cependant, la réappropriation entreprise par les femmes porte fondamentalement sur une nouvelle compréhension de leur corps. Les femmes rejettent, d'une part, les déterminismes anatomiques et la fétichisation de leur corps que les hommes leur ont fait subir. Elles cherchent, d'autre part, à bien connaître les différentes parties de leur corps et leur fonctionnement, à développer des relations positives avec leur corps, à faire émerger toutes les sources d'énergie. Une perception saine et positive de leur propre corps invite les femmes à prendre des attitudes dynamiques et audacieuses dans les autres réalités de la vie, qu'elles soient psychologiques, sociales, affectives, intellectuelles, spirituelles, politiques.

S'inventer

"Le devenir des femmes est quelque chose qui ressemble davantage à une nouvelle création." (Daly, Beyond God the Father, p. 58).

Les actions de réappropriation impliquent tout un travail d'invention, de création; car se réapproprier, c'est se réorganiser. De quelle façon? Mary Daly a situé l'opération de transformation à travers une expérience de confrontation avec le néant. (*ibid.*, pp. 26, 42). En effet, la distance à prendre avec le système patriarcal est tellement grande qu'elle place les femmes devant un vide, qu'elle les oblige à tout remettre en question. Il s'ensuit un temps de désert, une longue période de recherche, pleine d'incertitudes, d'ambiguïtés. Ce temps de désert, entrepris avec un "courage existentiel", se révèle toutefois d'une grande fécondité.

Acceptant un questionnement fondamental de leur condition, les femmes veulent se donner naissance, selon les critères qu'elles se seront établis. Leur point de départ et leur jauge d'évaluation et de vérification, ce sont leurs propres expériences de femmes. "Les femmes ont le choix de donner priorité à ce que nous trouvons valide dans notre propre expérience sans avoir besoin de regarder le passé pour trouver une justification." (*ibid.*, p. 74)

S'inventer, c'est vouloir dépasser tous les stéréotypes qui ont tenu les femmes captives.

Un processus de devenir s'inaugure: il est prometteur de tout ce qui peut émerger. Les femmes, en reprenant contact avec leurs sensations, leurs énergies, leurs désirs, et en osant les déployer, pourront faire voir de nouvelles façons d'être humain. Toutefois, elles ne cherchent pas à fixer la vie dans des modèles, qui tendent à stabiliser, à arrêter la vie.

Le travail de création est une aventure que les femmes ne veulent pas entreprendre seules. Elles ont besoin d'autres femmes pour commencer à rejeter ce qui a été si bien inculqué; elles recherchent un support pour livrer ce qui pèse lourdement sur leurs épaules, ce qu'elles ont souffert de silence, de refus, de violence. Les groupes de prise de conscience qu'elles forment constituent un rite d'auto-initiation au nouveau monde que les femmes veulent voir émerger. Ces groupes deviennent une manifestation de solidarité où les femmes découvrent leur sororité, une sorte d'"alliance cosmique" (*ibid.*, pp. 155-178).

Se donner naissance, ce serait pour les femmes se donner la possibilité d'exister avec tout leur potentiel, d'être ca-

pables de l'utiliser à son maximum, d'être reconnues positivement et à part égale avec les hommes. Le processus de mise au monde implique d'abord un rejet de tout complexe de culpabilité, d'infériorité. Les femmes se devront ensuite de réapproprier la somme des énergies, la force de travail qui leur ont été aliénées pour servir l'autorité patriarcale. Pouvoir se définir soi-même, s'auto-déterminer, devient un impératif pour parvenir à une égalité réelle entre les hommes et les femmes. Enfin, les femmes auront à s'inventer, à puiser généreusement dans leurs propres expériences pour laisser libre cours à de nouvelles façons de vivre, de s'exprimer, d'agir. Ce temps de création suppose beaucoup de courage et d'audace, pour ne pas se laisser arrêter par les inévitables temps de désert à traverser, les critiques de tous genres, les risques d'erreurs.

Cette mise au monde de soi-même, rejetant des définitions par d'autres, implique un changement de société. Chaque fois que nous évoquons la condition des femmes, nous devons tenir compte de la société globale dans laquelle nous vivons. L'acceptation entière, sans recourir à des oppositions, à des

hiérarchisations entre les qualités, les valeurs, les activités de chaque sexe, ne peut se réaliser que dans une société qui aura misé sur des bases égalitaires.

Heureuse initiative d'un groupe de femmes de Verchères. Depuis quelques années déjà, les célébrants de la messe du dimanche de la FÊTE DES MÈRES, profitaient de leur homélie pour délaissier les commentaires liés à l'Évangile du jour, pour parler un peu des mères. Malheureusement, les louanges glorifiaient les peines en oubliant qu'elles sont dures à vivre dans la quotidienneté.

Un groupe de femmes de Verchères a décidé qu'en 1984, l'homélie du dimanche de la fête des mères serait à leur image et à leur ressemblance. Aussi, en collaboration avec L'autre Parole, elles préparent leur texte. Pour plus d'information, contacter Pierrette Tardif, vicaire, Verchères, (514) 583-3297.

ETRE FECONDE

par Réjeanne Martin

IL Y EUT UN TEMPS ...

- ... où parler de fécondité équivalait à parler de fécondité physique.
- ... où le pouvoir de la femme semblait être limité à faire des enfants.
- ... où le royaume de l'intervention féminine, croyait-on, était délimité par les murs de la maison.
- ... où l'éloge de la mère de famille servait de diadème aux femmes mariées.

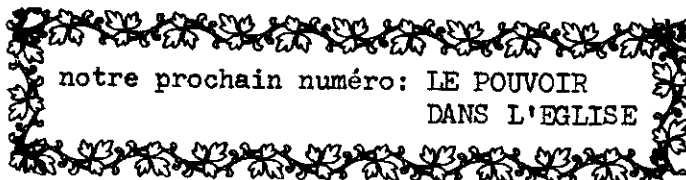
EN CE TEMPS-LA ...

- ... on vantait la fécondité spirituelle des religieuses, glorifiant ainsi la virginité consacrée d'un surcroît de grâce.
- ... on semait le mépris sur le célibat des femmes que tous appelaient "les vieilles filles", à moins que ces femmes n'aient décidé de vivre célibataires pour quelque grande cause, comme élever des orphelins, prendre soin de parents malades; ce qui les apparentait d'une certaine façon aux vierges consacrées.

EN VERITE, EN VERITE ...

- ... des discours d'hommes avaient réussi à dresser deux ensembles exclusifs l'un de l'autre: celui de la maternité physique et celui de la maternité spirituelle.

Tour de magie qui marque encore de nos jours
certaines déclarations officielles de nos évêques.



IL Y EUT UN SOIR ... IL Y EUT UN MATIN ...

Durant cette nuit apparut la grande lueur du mouvement féministe. Tel un soleil, la lueur devint lumière sur toute la terre. Les barrières se mirent à fondre. Aussitôt la parole, l'écriture, la réflexion des femmes redonnèrent à toutes les femmes la plénitude de leurs diverses fécondités.

En effet, des femmes relisent l'histoire de nos mères et y découvrent des fécondités insoupçonnées. Pensons au rôle actif de toutes celles qui ont permis, d'une façon ou d'une autre, que des entreprises agricoles, domestiques ou autres, réussissent grâce à leur présence créatrice. Courbées sous le poids de nombreuses naissances et malgré l'accaparement des tâches familiales, le courage et la persévérance de nos mères ont finalement ouvert les voies à de nouvelles fécondités. Leurs aspirations, proclamées par certaines d'entre elles, ont donné naissance aux solidarités actuelles que nous nommons avec fierté "le mouvement des femmes".

Grâce à l'acharnement dynamique de tant et tant de femmes, il est acquis, pour nous en tout cas, que la fécondité physique marque, non pas la fin, mais le début de tout un processus qui consiste essentiellement dans le va-et-vient de l'accueil et du don.

En ce sens il y a la merveilleuse fécondité physique. DONNER LA VIE, c'est nécessairement ACCUEILLIR UNE AUTRE VIE. Dès lors, c'est transmettre plus qu'une vie physiologique. C'est, pour très longtemps, transmettre une vie spirituelle, faite de choix multiples toujours colorés de convictions non transigeables.

A cette fécondité ne faut-il pas ajouter les mille et une autres qu'on reconnaît maintenant aux femmes. Les champs de l'éducation et des oeuvres sociales ne sont plus l'apanage des "mères spirituelles" que furent jadis les religieuses. Aujourd'hui, sur ces mêmes terrains, les religieuses apprennent, avec les autres femmes, à vivre en mères égales et solidaires. Combien de nouveaux espaces et lieux d'implications se donnent les femmes: comme les lieux d'interventions politiques, économiques, administratifs, syndicaux ... Combien d'autres terrains de solidarité dans les milieux de travail, en médecine dans les organisations populaires, culturelles, dans leur quartier de vie quoti-

dienne ... Il n'y a qu'à regarder où les femmes de notre mouvement ont les pieds pour se rendre compte de la diversité et de la riche promesse de nos enfantements.

Mais hélas! faut-il le souligner, il reste un lieu où nos fécondités de femmes demeurent niées. Ce mépris pèse encore sur nous dans l'Eglise; et bien des femmes en sont complices ou par leur silence ou par leur ignorance réelle ou feinte à cause de la peur sans doute ... Pourtant, - et c'est là la force de notre espérance -, la douleur de nos distances, la souffrance de nos ruptures, le cri vivant de nos revendications, sont en train de donner naissance à une Eglise d'un autre modèle. Oui, notre persévérance à vouloir vivre en disciples fidèles à la pratique fondamentale de l'Evangile, pratique de libération et de justice, parle déjà plus fort que tous les discours tenus par les représentants d'une Eglise strictement et séculièrement masculine.

IL EXISTE DONC CE JOUR SANS DECLIN ...

... où chacune de nous - mère ou pas - peut sans métaphore parler de sa fécondité. Je suis féconde, et ma fécondité porte la marque de toutes les expériences dont j'ai été "grosse" et dont j'ai "accouché"; de toutes ces expériences qui sont devenues "mon corps et mon sang" et, par le fait même, "le corps et le sang de Jésus"; de toutes ces expériences qui m'ont faite ce que je suis et ce que je continue de devenir. Je suis féconde aussi de la vie que je donne. Je "fais des petits" chaque fois que, à mon contact professionnel et interpersonnel, une autre personne grandit, s'ouvre à une dimension nouvelle de son être. Cette transsubstantiation se réalise quand j'accepte d'aller au-delà de mon écorce professionnelle et personnelle; quand je me laisse nourrir par la vie des autres; quand je consacre du temps à créer des solidarités et à me faire solidaire.

- ... Etre féconde, c'est à la fois naître et faire naître.
- ... C'est de cette façon que nous, femmes, nous voulons vivre en Eglise et faire Eglise ...
- ... C'est cette multiple fécondité que nous apprenons à célébrer chaque fois que nous avons l'audace soutenue par notre foi de réinventer entre nous la célébration du corps et du sang de Jésus.

FEMMES EN ÉGLISE:

UNE PÉTITION à signer et faire signer
par les femmes de l'Eglise du Québec.

VOICI UN APPEL À LA SOLIDARITÉ DES CHRÉTIENNES - LAIQUES ET RELIGIEUSES, PRATIQUANTES ET NON-PRATIQUANTES - POUR AFFIRMER COLLECTIVEMENT NOTRE DÉSIR DE BÂTIR DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES OU LES FEMMES SERONT RECONNUES À PART ENTIÈRE.

Mais tout d'abord, un bref historique du cheminement qui nous a conduites à vous lancer ce cri de ralliement.

En octobre dernier, le Centre Justice et Foi organisait une journée de travail sur "Le mouvement des femmes et les femmes dans l'Eglise"¹. Suite à une proposition d'une participante, quelques représentantes de différents groupes tels: le Mouvement des femmes chrétiennes de Montréal, le groupe Eve-à-Nous et le collectif L'autre Parole, tout comme des représentantes de communautés religieuses se sont réunies pour réfléchir aux possibilités d'une action commune à l'occasion de la visite du pape.

De ce regroupement de femmes, un comité a été formé et se nomma: FEMMES EN EGLISE. L'objectif que nous nous sommes donné est de rejoindre les femmes de l'Eglise du Québec afin que nous puissions affirmer publiquement et collectivement notre conviction d'être fidèles à l'évangile de Jésus-Christ lorsque nous oeuvrons à la réalisation de nos aspirations dans l'Eglise et dans la société.

A cet effet, nous souhaitons que le plus grand nombre possible de femmes signent la pétition reproduite à la page suivante. Nous comptons publier ce texte accompagné des signatures dans les journaux durant la première quinzaine du mois de mai.

NOUS VOUS DEMANDONS DONC DE FAIRE CIRCULER DANS VOTRE GROUPE, ORGANISME OU COMMUNAUTÉ CETTE PÉTITION POUR REJOINDRE LE MAXIMUM DE SIGNATAIRES.

FEMMES EN ÉGLISE, nous sommes de plus en plus nombreuses à croire qu'il est possible de bâtir des communautés chrétiennes où nous serons reconnues à part entière, en toute justice.

Signe des temps, une prise de conscience de la situation des femmes dans l'Eglise est amorcée chez les évêques canadiens; au synode sur la réconciliation, en octobre dernier, ils déclaraient:

"de notre côté, reconnaissons les ravages du sexisme et notre appropriation masculine des institutions ecclésiales et de tant de réalités de la vie chrétienne" 1.

Fermes dans notre espérance, nous voulons vivre pleinement nos droits et responsabilités de filles de Dieu. Aussi, à l'occasion de la visite prochaine de S.S. Jean-Paul II, nous affirmons collectivement notre conviction profonde d'être fidèles à l'évangile de Jésus-Christ en oeuvrant à la réalisation de nos aspirations dans l'Eglise et dans la société.

1. "VI Synode des évêques, La réconciliation hommes et femmes", dans L'Eglise canadienne, vol. XVII, no 4, p. 102.

Nom	Adresse	Montant
-----	---------	---------

S.V.P. 3,00\$ minimum par signature, afin de publier ce texte et les signatures dans les journaux.

Faire les chèques ou mandats au nom de "FEMMES EN ÉGLISE" et faire parvenir avant le 31 mars à:

FEMMES EN ÉGLISE
a/s Louise Gauthier
C.P. 97, Station E
Montréal H2T 3A5

Ce geste collectif et public ne peut malheureusement se faire sans votre contribution financière; aussi, nous vous demandons un montant minimum de 3,00\$ pour chaque signature que vous nous ferez parvenir. Cet argent servira à l'achat d'un espace publicitaire dans les journaux. La date limite pour recevoir vos noms, adresses et contributions est le 31 mars 1984.

C'est ensemble que nos luttes comme femmes dans l'Eglise et dans la société ont le plus de chances d'avancer. Unissons donc la parole et le geste pour interpeller notre Eglise en montrant non seulement la force de nos aspirations mais également notre unité.

Pour plus de détails, vous pouvez contacter dans le cas

- 1) des mouvements de femmes - Rita Hazel, rés.: (514) 332-0635
- Marie-Thérèse Olivier, rés.: (514) 728-9131, bur.: (514) 931-7311 no 303.
- 2) des communautés religieuses - Yvette Laprise, rés.: (514) 256-1115, bur.: (514) 381-7247.
- 3) de la région de Montréal - Denyse Joubert Nantel, rés.: (514) 276-9151.
- Monique Hamelin, rés.: (514) 271-2736.
- 4) de la région de Québec - Suzanne Rousseau, rés.: (819) 375-8357.
- 5) pour l'Est et l'Ouest du Québec - Claire Langlois, rés.: (514) 932-9800, bur.: (514) 935-5284.

En toute sororité

Le comité FEMMES EN ÉGLISE

1. Voir Ginette Boyer, "Le mouvement des femmes et les femmes dans l'Eglise", RELATIONS, décembre 1983, pour un compte-rendu de cette journée.

(suite de la page 12)

... Ce sont nos fécondités diverses que consacre la Parole de Jésus dite à tant de femmes de son temps: "Ta foi t'a sauvée". Parole doublée par une leçon aux "hommes religieux" de son temps qui n'en croyaient ni leurs yeux ni leurs oreilles: "En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé de si grande foi en Israël".

ENFANTER UNE EGLISE NOUVELLE

La femme accepte de donner la vie et c'est avec joie qu'elle connaît à l'avance le fruit de cette douleur. Je crois que c'est à cause d'une telle expérience si vivante en elle qu'elle est prête à enfanter une Eglise nouvelle, purifiée de tabous et de mesquineries humaines, afin d'être plus près de l'Etre choisi qui vint il y a deux mille ans "bâtir une Eglise", annoncer une Bonne nouvelle à tous les hommes et à toutes les femmes de la terre.

MARIE DANS LES EGLISES, Concilium no 188, est le récent numéro d'oecuménisme de cette revue internationale de théologie. On y trouvera entre autres un article de Catharina Halkes intitulé "Marie et les femmes".

MARIE-THERESE VAN LUNEN CHENU, théologienne réputée et membre très active du groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise sera parmi nous au mois de mars prochain. Elle devrait donner des conférences à Québec, Montréal et Ottawa. Les détails de son itinéraire ne sont pas encore connus, alors surveillez les activités de la faculté de théologie de votre région.

Lise Bhérex
Rimouski

VIENS A LA FÊTE!

Voici le schéma "charnu" d'une célébration de Noël vécue par les groupes de L'autre Parole de Montréal en décembre dernier. Si cette expérience pouvait en inspirer d'autres, nous serions heureuses d'en entendre parler ...

Thème : fécondité --- lumière

Un Noël d'antan, je vivais un deuil innommable
et pourtant que de fois nommé,
tonneau des Danaïdes qui m'encercle et me broie
les entrailles ... sans fin!

Cette année, la gestation de la fête a tamisé
ma douleur
et, telle la venue de l'enfant, elle a habité
mes moindres pensées
et les replis de mon âme et de mon coeur,
pour déborder sur la dialectique de la fête,
célébration de nos fécondités,
de nos lumières.

INTROIT : Les invitées étaient accueillies au son du cantique
"Viens à la fête". Dans l'entrée, sur une table agrémentée d'une nappe artisanale brodée et rebrodée par la patience féminine, étaient disposés deux candélabres de cuivre aux frêles chandelles rouges, symbole de l'amour.

Des yeux ronds d'une chouette, emblème du féminisme qui s'éveille et veille et voit dans le clair-obscur la femme enfin réalisée, avenir de l'humanité, fusait une lumière hélas! encore atténuée ...

D'une cassolette ajourée s'élevaient les parfums de l'encens, hommage à l'Esprit créateur.

Et, dans un humble panier d'osier, des oeufs attendaient d'être cueillis par une convive, puis, celle-ci allait le déposer dans une crèche dénudée, surmontée d'une vierge à l'enfant. Seul, le foyer crépitant éclairait le salon

dans la pénombre.

- EXERGUE : L'oeuf a été choisi, car il symbolise notre féminité: nous voulons enfanter une co-humanité avec les hommes et les femmes de notre vécu quotidien, tel quel.
"Esprit, (féminin en hébreu) agis par tes attributs féminins, dont le principal est la sagesse, cette présence de Dieu à l'Univers."
- Dans le centre du salon reposait, sur une table basse, un candélabre à quinze branches, symbole de notre collectif car trois séries de chandelles représentaient les trois groupes de L'autre Parole de Montréal.
- VASTHI : Chandelles rouges: "extrémité" du spectre solaire; rubis, coquelicot, couleur de sang, de passion et qui dégage un rayonnement calorifique.
- No 2 : Chandelles vertes: couleur complémentaire du rouge, jade, émeraude, chlorophylle: vigueur de printemps, verte jeunesse, espérance des maternités. Couleur qui s'ouvre vers le jaune ...
- No 3 : Chandelles jaunes, une autre des sept couleurs fondamentales du spectre solaire (lunaire?): or, safran, miel, citron, corps jaune de l'ovaire, feuilles d'automne: hétérogénéité de notre groupe.
- CELEBRATION: Nous élevons nos verres de sangria bien fruitée, en prononçant ces mots si riches de sens: "Mon âme exalte le Seigneur, car il a fait en moi des merveilles". Ce toast fut le leitmotiv de la soirée.
- COMMUNION : Puis chacune, à tour de rôle, cueillit "son" oeuf dans la crèche et nous confia ses fécondités: maternités spirituelles, quotidienneté de l'enfantement, relations mère-fille re-vivifiées, doutes sur notre persévérance dans notre fécondité. Que d'émouvantes confidences! Quelle atmosphère de confiance a favorisé ces témoignages intimistes! Et quelle belle communion d'idées, de sentiments, d'émotions. Moments privilégiés et inoubliables ...

- LUMIERE : Ayant témoigné de notre fécondité, nous allumions une chandelle de notre groupe. Les absentes devinrent présentes: car elles furent "nommées" et un grand cierge porta leur lumière.
- Ainsi, grâce à nos fécondités, la lumière rayonna dans tous les coins et recoins.
- AGAPE : Sur la table, des moules en forme de poisson, rappelèrent le Christ.
- MEDITATION : A la suite de ce partage sororal, Louise-Marie Provencher nous invita à méditer sur la fécondité. (voir page suivante)
- MEMORIAL : Sur la bûche de Noël était écrit: "JE BUCHE, DONC JE SUIS" en souvenir des "tâcheronnes" des temps immémoriaux. Lise Proulx découpa avec maestria la part de chacune. Puis nous allâmes choisir, sur la chambranle du foyer, une bûche artistiquement dessinée par Réjeanne Marois, à l'intérieur de laquelle une "fécondité" était à lire ... et à commenter. Comme le hasard, ou plutôt l'ESPRIT fit bien les choses, ce soir-là, car la phrase réappropriée convenait d'une façon étonnante à sa destinataire!
- Et pendant ce temps, discrètement telle la Marthe de l'Evangile, Irène Pelchat aidait à servir et à desservir ...
- OFFRANDES : Le partage des cadeaux agrémenta cette fin de soirée.
- MAGNIFICAT : Clôture de cette fête au son de L'ALLELUIA de Haendel. Les convives sont parties. Les cendres sont encore rouges. Mon deuil a fécondé la fête ...

LA FECONDITE

par Louise-Marie Provencher

La fécondité que nous célébrons maintenant est la manifestation, tout au long de notre vie, d'une abondante bénédiction de Dieu par la vie que nous transmettons, par la chaleur de nos diverses relations, par les fruits de notre labeur, par l'éclatement des multiples dons de création qui enrichissent notre univers.

Cette fécondité, c'est le fruit de la grâce qui devient "en nous source d'eau jaillissant en vie éternelle".

Elle est l'outil privilégié pour participer à l'avènement d'un royaume déjà en gestation.

Comme chrétienne, c'est notre intimité à la vie divine qui est la source première de notre fécondité.

"Je suis le cep, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui porte beaucoup de fruits ... C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits et vous serez alors mes disciples." Jean 15,28

Cette fécondité s'actualise pour chacune de nous de bien des manières. Nous le soulignons ce soir, mais prenons la peine d'écouter ce que nous en dit l'Epître aux Corinthiens 12,4-11.

"Il y a certes diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit: diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. A l'un, c'est une parole de sagesse qui est donnée par l'Esprit; à tel autre une parole de science, selon ce même Esprit; à un autre la foi dans ce même Esprit; à tel autre le don de guérir, dans cet unique Esprit; à tel autre la puissance d'opérer des miracles, à tel autre la prophétie: à tel autre le discernement des esprits; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela c'est le seul et même Esprit qui l'opère distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend."

INTERRELATIONS ENTRE LE MODELE MARIAL ET LE MODELE FEMININ

par Béatrice Gothscheck

Voici une question qui a attiré mon attention pendant quelques années. En effet, cette problématique a été au coeur de la recherche que j'ai effectuée à l'occasion de la rédaction de mon mémoire de maîtrise qui s'intitulait comme suit:

MODELE MARIAL, MODELE FEMININ?

Le thème de Marie, Vierge et Mère, dans deux revues mariales populaires québécoises, de 1946 à 1952.

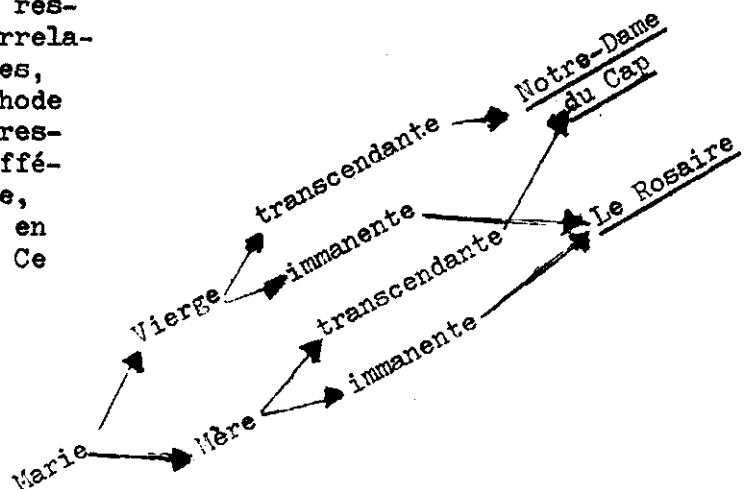
Les deux revues étudiées ont été Notre-Dame du Cap, publiée par les Oblats, et Le Rosaire, publiée par les Dominicains.

Mais pour pouvoir faire ressortir clairement les interrelations entre ces deux modèles, j'ai dû construire une méthode d'analyse comparative qui respecte l'utilisation des différents titres donnés à Marie, dans chacune des revues et en fonction de chaque année. Ce

travail méthodologique, quantitatif et qualitatif, occupe une place de choix dans mon mémoire (chapitre 1).

Les 2e et 3e chapitres, basés sur cette méthode, étudient respectivement les thèmes de la "Virginité" et de la "Maternité" chez Marie. Derrière chacun de ces thèmes se regroupent des sous-thèmes; pensons à "Immaculée", "Reine", "Pureté", "Beauté" par rapport au concept de virginité, ou à "Maman", "Femme", "Mère de Dieu" possédant des aptitudes à la "Bonté", la "Douceur", etc., par rapport au concept de maternité.

Les grandes caractéristiques du modèle marial, dans les deux revues étudiées, peuvent se décrire comme suit:



Le modèle marial des deux revues accuse donc un double dualisme: Marie est "Vierge" et "Mère", mais elle l'est également et surtout, tant par sa virginité que par sa maternité, de manière à la fois transcendante et immanente. Ce modèle proposé aux femmes par l'entremise des revues étudiées affiche donc un double masque difficilement pénétrable à première vue. Un second regard permet cependant d'affirmer que Notre-Dame du Cap, grâce aux formulations éthyliques d'un langage hyperspécialisé, amène à ne percevoir en Marie que le modèle parfait de Vierge et de Mère transcendantes, exquises et inaltérables; alors que les usagers de Le Rosaire ont pu rencontrer en Marie une femme simple et humaine qui, en tant que modèle de virginité et de maternité surtout immanentes, reste à leur hauteur.

Le modèle marial décrit rapidement ci-haut semble faire écho à cet autre modèle de la "mystique féminine", déjà très largement répandu dans la société québécoise de l'époque. En effet, dans les années de l'immédiat après-guerre, entre 1945 et 1949, le modèle féminin prôné englobe, sans le déborder, celui de la mère toute dévouée à son travail quotidien, au soin de sa famille, ou celui de la

vierge se dévouant aux soins et à l'éducation d'autrui. Le caractère immanent du modèle féminin ainsi esquissé est ici à l'honneur: maternité, service et obéissance. Après 1950, le modèle offert se transforme. La femme idéale apparaît pure, esthétiquement belle et amoureuse. Peu représentée comme mère, cette nouvelle femme évolue dans un univers éthéré, semblable à un ange. Le caractère transcendant de cette nouvelle "mystique féminine" transparaît à l'évidence.

En terminant, il importe d'ajouter que ces modèles, marial et féminin, ont beaucoup marqué les femmes de cette génération et ce, d'autant plus qu'ils n'ont pas été vraiment l'objet d'un choix de leur part. Qui a élaboré ce modèle marial, si ce n'est le groupe spécifique des hommes d'Eglise? Et qui, par leurs politiques socio-économiques et la puissance grandissante des masse-médias, a forgé le modèle de la "mystique féminine", si ce n'est principalement le groupe des hommes politiques? Instances du pouvoir masculin qui garde les femmes, pour des raisons qu'elles ne peuvent ou ne veulent avouer, sous sa dépendance.

Mais cette "faute originel-

GIGANTESQUE RENCONTRE DE FEMMES CATHOLIQUES

Chicago, 11-13 novembre 1983

par Monique Dumais

Près de 1 200 femmes catholiques, majoritairement américaines, se sont rassemblées à Chicago, les 11-13 novembre. Ces femmes ont voulu manifester qu'elles font partie de l'Eglise et qu'elles peuvent s'exprimer, célébrer. Sous le thème "From Generation to Generation, Woman Church(1) Speaks", la rencontre peut être caractérisée comme une célébration populaire de solidarité. Une célébration, parce que l'atmosphère était très festive, forte en rituels, en chansons composées pour l'événement. Populaire, parce qu'il ne s'agissait pas d'un congrès scientifique, les interventions étaient avant tout des témoignages, y compris les communications de théologiennes bien connues comme Rosemary Ruether, Elisabeth Schlüssler Fiorenza. Populaire aussi parce qu'il s'agissait d'un rassemblement de femmes avec différents niveaux de conscientisation concernant la

situation des femmes. Solidarité parce que tous ces témoignages, ces célébrations ont créé un climat intense de support mutuel pour contester les dimensions sexistes de l'Eglise institutionnelle et de la société contemporaine, pour appuyer les revendications et les efforts multiples et courageux de nos soeurs.

Toutes les activités ont tenté d'être bilingues: en anglais et en espagnol. Elles étaient constituées de panels en séances plénières, suivis de discussions d'équipes regroupées autour de tables rondes, d'ateliers répartis sous trois grands thèmes: sexualité, spiritualité et survivance. Tout le programme était organisé très minutieusement et s'est déroulé avec une grande précision et un grand enthousiasme.

Nous étions quatre femmes du Québec à participer à cette grande rencontre.

1. Cette expression "Woman Church" n'est pas facile à traduire en français: la femme-Eglise ou l'Eglise-femme; elle veut signifier que les femmes sont l'Eglise.

PARTAGE!

par Monique Hamelin

L'office des religieux/religieuses organise encore cette année, une série de mini-colloques sur la promotion de la femme où le thème tourne autour de: "Vivre comme femme et avec les femmes".

En décembre dernier, Louise Fortin du CSF, Lesley Lee du comité de la condition féminine (CSN) ainsi que Denyse Joubert-Nantel et Monique Hamelin de L'autre Parole participaient à un après-midi de réflexion avec les religieuses et le religieux de service qui célébra l'Eucharistie.

Tout d'abord, déception car après un temps de partage de nos expériences de femmes, il ne nous fut pas possible d'organiser une célébration "entre nous". En effet, cette célébration fut dévolue à l'unique religieux, parmi nous ...

Puis, la trop grande diversité des champs d'action des invitées et le peu de temps dont disposait chacune pour la période d'échanges avec l'auditoire,

donnaient plutôt l'impression qu'on s'enquérât des choses qui se font pour la promotion de la femme. Heureusement, quelques interventions des invitées comme de certaines participantes ont tourné autour de ce thème: travailler non pas pour mais avec les femmes. Ghislaine Roquet a admirablement fait la synthèse des interventions lançant des questions fort pertinentes.

Malgré tout, l'image qui me reste de cette trop brève rencontre en est une d'espérance pour l'avenir: quand "les soeurs" deviendront "nos soeurs", nous pourrons marcher ensemble et oeuvrer dans la lutte pour une plus grande justice pour toutes.

Une question demeure, ce rapprochement des religieuses vers le mouvement des femmes pourrait-il se faire avant qu'elles aient, individuellement et comme groupe, clairement identifié leurs oppressions, leur rôle et leur force dans l'Eglise? Nous le souhaitons.

Paris, 9 novembre 1923.

Bonjour Ginette,

Entre deux "Klénex", un décongestionnant et deux cafés
pour me réveiller, je t'écris un mot.

[...] Je lis Le Monde tous les jours.

En lisant le petit article qui porte sur la rencontre
des femmes avec les Evêques à Lourdes ("Quand les évêques
rencontrent "l'autre moitié du ciel" in Le Monde, mercredi
9 nov. 1923, p. 12) j'ai réalisé qu'au Québec nous étions
aux prises avec les mêmes tendances. Il y a nous, les
féministes radicales, qui faisons "peur" aux évêques et
les "réconciliatrices" qui tentent d'apprivoiser l'épiscopat.

Avec tout le discours sur la réconciliation qui
circule à l'heure actuelle, il me semble important de
faire des distinctions. En effet, les féministes radicales
apparaissent comme des dures en lutte contre les indi-
vidus mâles, les Evêques entre autres. Il me semble
qu'il est important de faire apparaître encore plus
clairement que notre radicalité, notre refus de réconcilia-
tion, n'est pas dirigé contre des personnes, mais bien contre

des appareils, des structures, des institutions, des normes,
qui oppriment les femmes et leur refusent le statut
de personne.

La stratégie des "réconciliatrices" ne semble
faire fausse route parce qu'elle ne fait pas la distinction
entre les personnes et les institutions. Parler aux
Evêques oui, pourquoi pas. Ils sont nos frères après tout
(même s'ils se prennent pour nos pères). Mais quand
on parle à l'épiscopat (instance institutionnelle), nous
ne pouvons nous réconcilier sans sombrer dans l'aban-
don de notre désir, dans l'abandon de notre option pour
la justice à l'égard des femmes.

La stratégie institutionnelle est assez claire. Elle
tente de faire assimiler l'image des féministes à l'image
phantasmatique de la mauvaise mère. Savons-nous y
résister ? Savons-nous ne pas nous embarquer dans le
dilemme de la bonne et mauvaise mère. Nous ne voulons
être ni bonnes, ni mauvaises, nous voulons être des
femmes vivant leur pleine humanité.

En en penses-tu ?

[...]

Sororités, bis,

Mari - André

SOM-MERE

Nos fécondités	3
Se donner naissance	4
Etre féconde	10

FEMMES EN EGLISE	13
UNE PETITION A SIGNER	

Viens à la fête!	18
La fécondité	21
Interrelations entre le modèle marital et le modèle féminin	22
Gigantesque rencontre de femmes catholiques à Chicago	24
Partage!	25
Lettre de Paris	26

suite de la page 23

le" n'est-elle pas un peu partagée par les femmes chez qui on a entretenu la peur d'assumer leurs responsabilités, la peur de prendre la parole, la peur de perdre leurs sécurités, la peur de ne plus être aimées? Ce que l'on ne se faisait sûrement pas faute de leur rappeler, plus ou

moins subtilement, de temps en temps (1).

1. Les principales idées de ce texte se retrouvent plus détaillées dans le chapitre 4, p. 33-98, et surtout p. 89-95, de mon mémoire de maîtrise.